

Dynamiques sociolinguistiques et didactiques en Afrique

Cet ouvrage analyse les dynamiques sociolinguistiques et didactiques à partir de l'expérience de quelques pays africains. Les dynamiques sociolinguistiques révèlent la nécessité d'harmonisation des alphabets de certaines langues transfrontalières comme le yoruba parlé aussi bien au Bénin, au Nigéria qu'au Togo. Les paysages linguistiques des pays africains manifestent plusieurs dynamiques : entre les langues africaines d'une part, et les rapports entre les langues africaines et les langues de colonisation d'autre part. La deuxième partie de l'ouvrage analyse les dynamiques didactiques qui traitent des particularités lexicales dans les manuels de lecture, des rapports que la culture orale africaine entretient avec la production écrite en langue française, des sens et des origines des noms de personnages dans les œuvres littéraires produites en Afrique. Cette situation évoque des questions relatives à l'enseignement / apprentissage du français qui prennent en compte les réalités socioculturelles de l'apprenant. Des activités d'apprentissage du français à partir des contes africains méritent d'être proposées dans le but de consolider ses valeurs culturelles endogènes.

Moufoutaou ADJERAN est titulaire d'un doctorat unique en sociolinguistique (Université d'Abomey-Calavi) et Maître-Assistant des Universités (CAMES). Il est enseignant-chercheur de sociolinguistique à l'université d'Abomey-Calavi en République du Bénin. Il travaille sur les variétés du français, les contacts de langues, les phénomènes variationnels.



978-3-8381-7035-0

Dynamiques sociolinguistiques

Adjeran (Éd.)



Moufoutaou Adjeran (Éd.)

Dynamiques sociolinguistiques et didactiques en Afrique

Herméneutique de la situation de quelques pays



Moufoutaou Adjeran (Éd.)

**Dynamiques sociolinguistiques et
didactiques en Afrique**

Herméneutique de la situation de quelques pays

Presses Académiques Francophones

Imprint

Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: www.ingimage.com

Publisher:

Presses Académiques Francophones

is a trademark of

International Book Market Service Ltd., member of OmniScriptum Publishing Group

17 Meldrum Street, Beau Bassin 71504, Mauritius

Printed at: see last page

ISBN: 978-3-8381-7035-0

Copyright ©

Copyright © 2017 International Book Market Service Ltd., member of
OmniScriptum Publishing Group

All rights reserved. Beau Bassin 2017

ANALYSE ETHNOLINGUISTIQUE ET
PERSPECTIVES DIDACTIQUES DE *POURQUOI LE
BOUC SENT MAUVAIS ET AUTRES CONTES DU
BENIN* DE RAOUF MAMA

Florentine AGBOTON
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Résumé

Parmi les nombreux types de rapports que la culture orale africaine entretient avec la production écrite en langue française, le conte africain constitue le genre littéraire le plus connu de la tradition orale. Qu'est-ce qui caractérise l'oralité dans les contes fon présentés par Mama dans son œuvre *Pourquoi le bouc sent mauvais et autres contes du Bénin* publiée en 2015 aux éditions Laha? L'étude propose une analyse ethnolinguistique de l'oralité dans les sociétés orales africaines. L'analyse permettrait-elle de retrouver à travers les messages oraux, les faits linguistiques de l'oralité qui sont en rapport avec les circonstances de communication dans lesquelles ils sont employés? Des activités d'apprentissage du français sont proposées à partir des contes dans le but de consolider les valeurs culturelles endogènes chez les apprenants de la classe de 6^{ème} et pour renforcer leur compétence communicative du français.

Mots clés: Ethnolinguistique, oralité, didactique du conte

Abstract

Among the types of link between African oral culture and written production in French language, African tale in African languages translated into French is the most well known literary genre of oral tradition. What characterizes orality in the tales presented by R. Mama in his book *Why the Goat smells bad and other stories from Benin* published in 2015 by Laha Publishing? The study therefore proposes an ethnolinguistic analysis of oral speech in African societies. Would the analysis allow us to find through oral messages, the linguistic facts of orality which are related to the circumstances of communication in which they are used? In order to consolidate endogenous cultural values in learners and to reinforce their communicative competence in French, the study proposes French learning activities to the first form learners of the secondary school.

Key words: Ethnolinguistics, Oral speech, Teaching French through tales

Introduction

Dans les sciences sociales et humaines, on assiste depuis quelques années au développement des contacts entre les diverses disciplines (Baylon, 1996: 9); ce qui a pour avantage de réduire les barrières anciennement définies, favorisant ainsi la diversité des études surtout celles sur le rapport langue/société.

Ainsi l'ethnolinguistique, prise comme «partie de la sociolinguistique, au sens large du terme» est l'étude de la langue en tant qu'expression d'une culture et en relation avec la situation de communication. [...]» (Dubois & al. 2002: 186). Définition qui rapproche les deux disciplines autour du langage dans ses relations avec la société et en liaison avec l'ensemble des situations de communication dans lesquelles la langue est émise. Cette clarification explique l'approche que nous avons choisie pour examiner l'oralité dans les productions orales traduites en langue française dans les contes fon présentés par Mama dans son œuvre *Pourquoi le bouc sent mauvais et autres contes du Bénin* publiée en 2015 aux éditions Laha.

Selon l'auteur, les contes relatés dans le recueil ont pour source de provenance, la tradition orale des ethnies fon du Bénin. De ce fait, un bref regard sociolinguistique sur cette société nous permet de présenter les fon

comme l'une des plus grandes communautés linguistiques du Dahomey (Bénin depuis 1976) fondée sur la tradition orale. Leur langue, le *fongbe*, compte parmi la soixantaine de langues nationales et d'ethnies du Bénin (INSAE, 2004).

En effet, parmi les neuf groupes sociolinguistiques dénombrés au Bénin en 2002 à savoir les groupes aja et apparentés, fon et apparentés, bariba et apparentés, dendi et apparentés, yoa-yokpa et apparentés, peul et apparentés, ottamari et apparentés, yoruba et apparentés, et le groupe des autres langues non comprises dans les groupes constitués), les fon sont les plus nombreux; ils représentent environ 39,2 % de la population du Bénin. On y a dénombré dix (10) sous-groupes sociolinguistiques, donc dix (10) langues nationales ou maternelles. (Sanni & al, 2012: 22). Et comme le signale Hountondji (1994), les langues nationales ou langues maternelles, étaient «des supports des connaissances orales et traditionnelles, qui renvoient de façon non équivoque à l'environnement naturel du terroir et, plus encore, au patrimoine culturel, matériel et relationnel de la population».

Dans cet environnement sociolinguistique béninois, chaque ethnie a sa langue, sa culture, son histoire, sa manière de vivre et ses mentalités. La parole est essentiellement utilisée comme moyen de communication, de transmission des connaissances au sein des peuples d'un même groupe ethnique. Cette utilisation prédominante de la parole en Afrique traditionnelle en général et au Bénin en particulier, donne à l'oralité une signification particulière.

Mais avec la généralisation de l'imprimerie en Europe et l'avènement de l'école coloniale française en Afrique au XIXe siècle, le Bénin, est entré, à l'instar des pays africains francophones, dans la culture de l'écriture littéraire. Une prise de conscience a donc progressivement émergé de la nécessité de collecter les contes, patrimoine oral universel qui risquait de disparaître avec l'évolution des pratiques socioculturelles partout dans le monde notamment en Afrique (Dauphin & Dérive (2009: 22). Les écrivains africains francophones ont

vite saisi l'opportunité et ont publié des recueils de contes et épopées en les adaptant aux récits des sources orales de leur société.

Dans cet article, nous nous intéressons aux formes de genres oraux contenus dans les contes fon transcrits en langue française par R. Mama. Cette approche nous projette dans une étude ethnolinguistique basée sur la parole; concept qui caractérise les différentes formes que prend l'oralité dans les contes en tant que véhicule des valeurs culturelles en Afrique et particulièrement chez les fon.

Pour répondre à toutes ces préoccupations, nous avons structuré l'article en quatre parties: la première présente le conte fon dans la tradition orale du Bénin; la deuxième partie porte sur le concept de l'oralité et son rôle dans les genres oraux des contes fon présentés par R. Mama. La troisième partie aborde la recherche et l'analyse des genres oraux contenus dans les contes de R. Mama. En dernière analyse, notre étude propose, dans son volet didactique, quelques pistes pour l'exploitation du conte dans les classes de 6^{ème} de l'enseignement secondaire du Bénin. Quelques activités d'apprentissage du français par les contes sont proposées pour l'amélioration des compétences de communication orale et écrite des apprenants ainsi que le renforcement de leurs connaissances sur les valeurs culturelles africaines.

1. Le conte fon dans la culture orale traditionnelle du Bénin

Notre contexte de recherche prend comme cadre d'observation la tradition orale des ethnies fon du Bénin vue à travers le contexte socio oral des contes présentés par Mama dans son œuvre *Pourquoi le bouc sent mauvais et autres contes du Bénin* publié en 2015.

Pour définir la tradition orale, Calame-Griaule (1970: 23) avance ceci: c'est «l'ensemble des messages qu'un groupe social considère avoir reçu de ses ancêtres et qu'il transmet oralement d'une génération à une autre». Au-delà des messages, il importe de considérer la culture, les habitudes, l'histoire et la

manière de vivre des anciens transmis oralement (de bouche à l'oreille) de génération en génération.

Lorsqu'on parle de tradition orale, on parle d'oralité comme la composante essentielle qui caractérise la culture traditionnelle africaine. La grande diversité qui compose cette culture orale est dressée dans la typologie des traditions orales par Aguessy (1984, 44-54), sur cinq domaines dont le premier concerne: «les contes, les proverbes, les dictons, les chansons, les paraboles, les saynètes (légendes), les légendes, les devises de famille, les histoires de familles et de villages. Il s'agit de la catégorie des traditions orales d'une culture populaire moyenne secrète et qui concerne notre vie quotidienne, ainsi que les facteurs indispensables de la socialisation de l'individu».

Aussi, la transmission de la tradition orale dans les sociétés africaines qui était assurée uniquement à l'oral par les conteurs et des chanteurs expérimentés (les griots) qui ont toujours des messages à véhiculer lors des occasions de grandes assemblées familiales (veillées nocturnes, cérémonies traditionnelles de tous genres), est de nos jours aussi assurée par l'écrit par les écrivains africains.

Ce changement de mode, conséquence de l'avènement de la littérature orale dans la société traditionnelle, a joué un grand rôle dans la transmission des valeurs socioculturelles africaines. Au demeurant, on compte comme écrivains africains de contes le sénégalais B. Diop dans *Contes d'Amadou Koumba*, en 1947; l'Ivoirien B. Dadié dans *Le pagne Noir* en 1955. On compte aussi des Béninois comme P. Hazoumé dans *Doguiçimi* en 1935; le dramaturge J. Pliya, *Kondo le Requin* en 1966; A. Serpos Tidjani dans *Le Dilemme* en 1983 et bien d'autres qui ont présenté dans leurs œuvres les vices et les vertus de l'Afrique traditionnelle.

Les contes sur lesquels porte l'étude sont enregistrés par l'auteur auprès des conteurs fon aussi bien jeunes que vieux (Mama, 2015: 7). Et c'est bien dans le souci majeur de conserver ces moyens oraux usés par les anciens pour «instruire les jeunes et les préparer à la vie d'adulte» (ibid: 15) que l'auteur a

réalisé cette œuvre; ce qui nous amène à considérer l'avènement de l'écriture comme un moyen pour sauver notre patrimoine oral de la perte d'un support didactique aussi intéressant que sont les contes.

Dans un style narratif très imagé et inventif, l'auteur-conteur aborde dans ses récits: la spiritualité caractéristique des fon où le devin est souvent sollicité pour consulter l'oracle, pour prédire l'avenir; la vénération du sacré, la discrétion, le respect des anciens, la compassion. Il aborde aussi des scènes sur la supercherie, la cupidité, la fourberie, la jalousie, l'envie, l'égoïsme etc. Chez les fon, la tradition du conte folklorique veut que la vertu soit toujours récompensée et le vice puni » (Mama, 2015: 20).

Pour une meilleure compréhension de ce que sont les personnages des contes, nous les avons répartis en différentes catégories que voici:

- les humains (hommes, femmes, enfants, orphelins, jumeaux, les rois, les serviteurs, la marâtre, le lépreux, la veuve, la grand-mère, l'inconnu, le roi, le fou du roi, le grand devin, *Yogbo* le Glouton, le bourreau du roi, les esprits, etc.); les animaux des eaux (les poissons, les crabes, le crocodile, la tortue)
- de l'air (l'oiseau, le canari, maman faucon, bébé faucon, Dame poule et ses poussins, l'aigle, le hibou, le vautour, le coq, etc.),
- de la forêt (le lion, le lièvre, le léopard, l'éléphant, le singe, le caméléon, le bouc, le lézard, le petit du lézard),
- les arbres (le baobab, le champignon *Houto*),
- les choses (le tam-tam, la marmite, les plats, les bols, la jarre d'eau, les Calebasses, les noix de palme, etc.),
- les noms attribués aux personnages sont en langue fon et sémantiquement très parlants: le laid *Hangnan-Hangnan-Gba*, les jumelles *Zinsa* et *Zinhoué*, le prince *Denangan*, l'orpheline *Hobami*, les orphelins *Sèhou*, *Sagbo* le fils adoré *Sènan*, *Hingnon*, *Atchanminanghey*, *Nadjo*, *Gbessi*, *Adononsi*, *Adjoua*, *Agossinon*,

Agossi, "La Montagne Qu'On Ne Peut Pas Déplacer", Yaï, les quatre princesses: Avdahossihoué, Vovohoungbènan, Minklinmandi, Noumèdonkpèvi, Alougba, Ajaï, Sèhi...

Comme on peut le constater, ces noms sont pour la plupart en langue fon et sont, pour certains, indicatifs des actes joués dans les contes. Pour d'autres, ils correspondent aux vrais prénoms usuels donnés aux nouveau-nés en fonction des circonstances liées à leur naissance. C'est le cas des jumelles «Zinsa et Zihoué» (prénoms donnés aux jumelles dans l'ethnie fon); le cas de *Denangan* (*l'un d'eux vivra*) donné à un bébé après que tous les bébés nés avant lui sont morts. Le cas de *Hangnan-Hangnan-Gba* par exemple est une création de l'auteur-conteur pour décrire les traits physiques caractéristiques de la laideur de l'enfant.

De ce qui précède, il convient de retenir que le conte, récit d'aventures imaginaires, est véritablement un outil de transmission de la culture traditionnelle orale africaine en général et béninoise en particulier. Tous les textes écrits sur les différents contes portent intrinsèquement des traits caractéristiques de l'oralité. Ils présentent selon l'imagination et les talents de l'auteur-conteur les croyances traditionnelles «qu'ont les fon de leur vie et des valeurs qui l'ont régi au cours des siècles» (Mama, 2015: 22).

2. L'oralité dans les contes fon

L'oral comme moyen de communication naturelle, ordinaire et quotidienne, est propre à toutes les sociétés aussi bien traditionnelles que modernes. Associé à la parole, au langage ou à la communication orale en fonction des contextes de son utilisation (tradition orale ou didactique des langues), le concept de l'oralité a été plus souvent évoqué dans les études des littératures orales africaines dans le but de «conduire les chercheurs à s'intéresser davantage et autrement à la forme des discours qu'ils étudient» (Derive, 2007: 3).

La recherche prendra en compte les éléments spécifiques liés à l'oralité utilisés par l'auteur dans les contes (récits originellement oraux) traduits en langue française. Dans une telle perspective, analyser l'expression orale dans les littératures orales africaines revient à rejoindre Dérive qui pense que ce faisant, on prendrait mieux en compte l'oralité, «son mode spécifique de fonctionnement, [...] son appartenance aux cultures des sociétés qui les produisent» (Derive, 2007: 4).

Les contes traduits en textes comme l'explique Calame-Griaule «mettent l'accent sur la permanence de la «parole» en tant que tradition orale assurant la continuité du groupe social» (1970: 25). Cet apport de Calame-Griaule nous amène à assimiler l'oralité à la «parole».

Dans les contes de l'Afrique traditionnelle, la parole est permanente. Tout parle, tout est parole et la parole est sacrée. Dans les croyances ancestrales qui dominent les sociétés africaines, les choses parlent, les plantes parlent, même «les morts ne sont pas morts». Dans les poèmes de Diop (1960); «les choses comme l'eau, le feu, le buisson» parlent. C'est ce qu'il exprime dans les vers de son poème intitulé le «Souffle des ancêtres»:

«Ecoute plus souvent les choses que les êtres

La voix du feu s'entend

Entends la voix de l'eau.

Ecoute dans le vent le buisson en sanglots»

Ces vers produits par Diop en langue française témoignent de l'importance de l'oralité dans la tradition orale africaine. La parole est permanente et naturelle dans leurs écrits. La valeur accordée à la parole est aussi manifeste dans les contes fon de R. Mama. La parole est permanente dans les vingt (20) récits qu'il propose. L'auteur a essayé de la reproduire assez fidèlement en langue française avec tous les traits oraux qui la caractérisent.

On peut établir un rapport entre l'oralité des contes et la considération que le peuple fon accorde à la nature: les plantes, les animaux, l'air qu'on respire,

etc. toute chose créée par Dieu pour le bien-être des hommes a, selon les fon, une âme, donc vit et peut parler.

Dans les genres oraux présentés dans les contes, l'auteur-conteur Mama introduit la parole en toute chose: les personnages représentés par les personnes, les plantes, les animaux. Même les noms donnés aux personnages parlent, plusieurs verbes sont des verbes de parole. Tout ceci constitue des moyens linguistiques qui attestent du caractère naturel de l'oralité dans les énoncés.

3. Analyse des résultats

A travers les vingt contes produits par l'auteur-conteur, nous avons pu repérer différentes expressions et faits oraux de la parole qui s'adaptent bien aux circonstances de communication et à l'environnement culturel fon. Il s'agit des expressions utilisées qui rappellent les soirées d'écoute de contes en famille, les verbes de parole performatifs, les genres oraux recueillis dans les contes.

3.1 *L'oralité dans les formules de commencement des contes en milieu fon*

La formule caractéristique du commencement du récit des contes que le conteur utilise en milieu fon est présente dans les contes de Mama: «*mon histoire prend son essor, survole contrées et royaumes d'antan, et vient se poser sur un prince, ... sur une princesse; dans un village*» ou «*mon histoire prend son essor, survole contrées et royaumes d'antan à tire d'ailes elle traverse les brumes du temps, remonte au commencement, et vient se poser sur un prince, ... sur une princesse; dans un village*».

Cette particularité essentielle des contes en milieu fon est traduite par l'auteur-conteur en français. Tous ceux qui ont vécu l'expérience des soirées de contes en milieu fon le témoigneront. Ces formules nous semblent mieux révéler l'oralité que celles génériques: «il était une fois,» «Il y avait une fois....», «un jour, il y a cela bien longtemps....»

3.2 Les verbes d'oralité dans les contes

Nous retrouvons dans les contes un certain nombre de verbes qui parlent d'eux-mêmes, ce sont «des verbes de parole» ou verbes performatifs (Kerbrat-Orecchioni, 2001:7), c'est-à-dire qui accomplissent l'acte qu'ils dénomment. Selon la théorie de J. L. Austin (1970) «dire, c'est faire». La parole est action. Les verbes de parole recueillis sont classés en fonction de leur sens et des circonstances dans lesquelles ils ont été utilisés.

- Verbes d'oralité qui expriment la parole de puissance du locuteur

Les verbes utilisés dans cet esprit sont: *tonner, hurler, proclamer, sermonner, réclamer, maudire, prononcer*. Ces verbes sont utilisés par des personnages en situation d'autorité tels que le roi qui montre sa puissance sur ces sujets ou les esprits qui prononcent des paroles magiques.

- Verbes d'oralité qui expriment la lamentation

Ces verbes sont: *se lamenter, implorer, pleurer, supplier, s'écrier, marmonner, prier, psalmodier, murmurer, balbutier, chuchoter*. Ces verbes sont utilisés par les personnages en difficulté. Certains expriment des plaintes silencieuses.

- Verbes d'oralité qui expriment les paroles d'échange interactif entre les personnages. Ce sont les verbes *appeler, répondre, dialoguer, expliquer, demander, dire, répéter, répliquer, rétorquer, lancer des mots, s'exclamer, raconter, conclure, siffler et rugir* (parole du serpent), *souffler mot, conseiller, faire savoir, entonner, saluer, remercier*. Ces verbes qui maintiennent le contact entre les personnages sont les plus utilisés, donc les plus nombreux.

- Verbes d'oralité liés au chant, à la mélodie

Il s'agit des verbes: *chantonner, chanter, fredonner*

Ces actes de parole sont mis en œuvre aussi bien par les personnages humains et non humains dans différentes circonstances de communication.

3.3 Les genres d'oralité répertoriés dans les contes

- *Les chants*

Les chants constituent le genre d'oralité le plus utilisé dans les contes fon présentés par R. Mama. Ils interviennent dans plusieurs circonstances de la vie des peuples fon. Ils sont utilisés dans les situations de tristesse, de difficulté, de bonheur, de doute, de dénouement.

Les paroles des chants évoqués sont des expressions de désespoir, de vengeance, de solitude, de repentir, de bénédiction, d'action de grâce à Dieu, des expressions de gratitude, d'ingratitude, d'insolence parfois. Parmi les chants, il y a des cantiques, des mélodies et des mélopées (chants tristes et monotones). Certains sont oralisés (il y a des textes) et d'autres sont annoncés (sans texte).

- *Les paroles magiques et les paroles sacrées* (celles dites par les choses, les arbres, les animaux, les esprits, le devin).

Ce sont des paroles qui, dès que prononcées, transforment les personnages, l'environnement, changent l'état des personnages (de l'état de pauvreté, ils deviennent riches; et vis-versa), des choses qui parlent et interviennent dans les actions avec les hommes.

Les paroles sacrées, (proférées par les devins, les esprits) sont rapportées directement ou indirectement. Elles sont prononcées par le devin après consultation de l'oracle qui prédit l'avenir des choses et des êtres. C'est aussi les paroles proférées par les esprits qui «apparaissent» pour sonder les cœurs des hommes, pour les sauver ou les punir.

- *Les dialogues* constituent également un genre d'oralité mis en oeuvre dans les contes. Bien que ce genre ne relève pas particulièrement de la tradition orale, nous l'avons répertorié dans les genres oraux parce que certains dialogues sont réalisés entre les personnages humains et non humains tels que les animaux, les choses (ustensiles de cuisine, plantes, etc.).

- *Les monologues* caractéristiques des contes fon sont aussi réalisés. Ce sont des paroles non chantés que des personnages se tiennent à eux-mêmes pour

présenter les sentiments qui les animent. Ce sont le plus souvent des paroles de lamentation. Comme dans les chants, les paroles sont celles de tristesse et de repentir.

- *Les proverbes*: Quelques proverbes sont notés ici et là dans les récits des chants et des monologues):

- *«manger des oranges acides et avoir des dents agacées par la suite»* ceci pour critiquer l'état actuel d'un personnage qui a connu des jours de gloire dont il n'a pas su profiter. Certaines paroles sont aussi prononcées pour exprimer la fierté et l'amour-propre face au défi: *«mieux vaut mourir mille morts que d'abandonner mon royaume à l'ennemi»*.

L'accent mis sur l'oralité dans les contes de Mama explique la grande attention accordée à la parole dans les sociétés orales fon et dans tous les contes étudiés en particulier. Parmi les genres oraux utilisés dans les contes, on note une prédominance des chants. Des chants qui annoncent ou accompagnent les récits comme éléments qui participent à la construction de sens.

4. Pour une exploitation pédagogique des contes fon en classe de français

La réflexion sur le rôle et l'importance de l'oralité dans les contes est une importante source d'inspiration pour l'enseignement-apprentissage du français, langue non maternelle des apprenants; ainsi avons-nous pensé proposer quelques activités d'apprentissage pour l'exploitation pédagogique des contes, l'œuvre *Pourquoi le bouc sent mauvais et autres contes du Bénin* étant au programme du français dans les classes de 6^{ème} au Bénin.

Partant du fait que pour un apprentissage motivant du français langue seconde au Bénin, il convient de proposer des situations de communication aussi proches que possible des réalités quotidiennes des apprenants, nous nous situons dans une perspective communicative et interculturelle et les activités proposées sont celles de compréhension et de production orales et écrites en vue de renforcer les compétences communicative et interculturelle de nos apprenants.

Quelques activités d'apprentissage du français autour du conte fon

En fondant la situation d'apprentissage sur les genres de l'oralité, nous proposons fondamentalement des activités de compréhension orale et de production orale. Mais en didactique du français langue étrangère et seconde, il est évident qu'en pratiques pédagogiques, «une activité orale peut déboucher sur une activité écrite et toutes les analyses qui profitent à la compréhension des écrits favorisent la production écrite» (Cuq, 2003: 150).

L'enseignant retiendra que l'objectif global des séances d'exploitation des contes est le renforcement des compétences en communication orale et écrite des apprenants et la consolidation en eux des valeurs culturelles endogènes.

Nos propositions porteront globalement sur trois types d'activités d'apprentissage: activités de communication orale, activités de communication écrite et activités de recherche sur la culture orale traditionnelle.

a- Activités d'apprentissage en communication orale

Ce sont des activités de compréhension et de production orales:

Support: Le conte « *L'enfant dont on n'a pas voulu* » (Mama, 27-36)

Nous proposons, à titre indicatif, trois grands types d'activités:

- Activités d'écoute-compréhension (l'enseignant est le conteur)

La démarche proposée est la suivante:

- *Lecture entière du conte par l'enseignant* (trois fois)/*Les apprenants écoutent*. Ils n'ont pas le texte sous leurs yeux et l'enseignant pose des questions de compréhension générale et détaillée sur le conte.

- *Expression des apprenants* (après la 1^{ère} lecture) *sur les grandes idées retenues*; -*Identification par les apprenants* (après la 2^{ème} lecture) *des personnages du conte*: les humains (le roi, *Hangnan-Hangnan-Gba*,...), les autres personnages, les animaux...;

- *Identification par les apprenants* (après la 3^{ème} lecture) *des principales étapes du conte* (la situation initiale, l'élément déclencheur, le nœud, le dénouement et la leçon à retenir) ;
- *Appropriation des valeurs culturelles* ;
- Les fon accordent une grande importance à la beauté physique mais ils
- accordent aussi une grande importance à la beauté morale ;
- L'humanisme des animaux envers les hommes dans la tradition orale ;
- Le courage de jeunes en Afrique traditionnelle ;
- Le respect des enfants à leurs parents.

Quelles sont les expressions qui caractérisent ces différents points évoqués?

Les différentes activités d'écoute-compréhension proposées peuvent se mettre en œuvre en deux ou trois séances pour permettre aux apprenants de bien suivre le conte afin de développer leurs capacités d'écoute pour comprendre.

- Activités de production orale

Supports: Extraits des genres oraux du conte «*L'enfant dont on n'a pas voulu*» (Mama 27-36)

Cette activité a pour supports les genres oraux contenus dans le conte: des paroles des chants, des proverbes, des monologues (paroles de supplication, de repentir, etc.). Nous proposons, à titre indicatif, les activités orales suivantes:

- *Lecture et correction phonétique*: L'enseignant procède à la lecture des paroles ou compose une mélodie pour mettre en chanson des paroles des chants;
- *Lecture par les apprenants*: Ils lisent à leur tour les passages sélectionnés; l'enseignant corrige les mots mal prononcés et explique les mots et expressions mal maîtrisés des apprenants...
- *Exposé-débat*: En groupe, les apprenants travaillent sur un genre oral après tirage au sort: Chaque groupe présente un exposé à toute la classe (après 10 à 15 mn de préparation sur un genre oral tiré;

- *Interaction des apprenants*: Après chaque présentation, les autres apprenants posent des questions sur ce qui a été dit par leurs camarades.

- *Jeux de rôles*: l'enseignant distribue des rôles aux membres de groupe si le passage à présenter le permet ou donne des consignes à tous les groupes pour préparer un jeu de rôles entre *Hangan-Hangan-Gba* et son père.

- *Expression des opinions*: les apprenants expriment leurs opinions sur les paroles contenues dans les genres oraux (Discussions)

b- Activités d'apprentissage de communication écrite

Support: le conte: Le chant de l'enfant gâté (pp: 91-96). Les activités concernent les sous-compétences de lecture et de production écrite.

- Activités de lecture-compréhension écrite

- *Lecture-compréhension*: les apprenants lisent à tour de rôle les passages du texte. Pour une bonne compréhension du conte, l'enseignant s'inspire de la démarche proposée dans l'activité.»

- *Correction phonétique*: L'enseignant procède à la correction des mots mal prononcés ;

- *Découverte des personnages et de l'intrigue du conte* ;

- *Identification des connecteurs, des verbes d'oralité et d'autres outils*

- *linguistiques* (lexique, temps verbaux) pouvant servir de ressources pour *Identification des thèmes abordés dans le conte* ;

- L'honnêteté de Hingnon (discussion);

- La punition de la grand-mère de Hingnon par le roi (discussion);

- La punition de Hingnon par le roi (discussion);

- *Construction de sens et de réinvestissement* des expressions utilisées qui caractérisent les différents thèmes évoqués.

c- Activités de production écrite

- *Description de personnages* (*Hingnon* et sa grand-mère, le roi, le mouton favori du roi), du cadre d'habitation de *Hingnon* et de sa grand-mère ;
- *Identification de mots et expressions* contenues dans le chant de *Hingnon* ;
- *Pratiques d'écritures*: le résumé en quelques lignes du chant de *Hingnon*, du message du roi, récit imaginé de la suite du conte;
- Rédaction d'un texte dialogué entre *Hingnon* et sa grand-mère.

d- Activités de recherche sur la culture traditionnelle chez les fon

Support: *Les princesses jumelles* (*Zinsa et Zinhoué*) (*Mama*, 2015: 39-50)

- La bonté de *Zinhoué* envers sa sœur jumelle;
- Le comportement de la femme du roi (la récompense obtenue);
- Le rôle du serpent dans le dénouement du conte;
- Quelles valeurs culturelles peut-on retenir du chant de *Zinhoué* pendant qu'elle pilait sa part de mil.
- Travaux de recherche sur des noms des jumeaux au Bénin et leurs significations.

L'enseignant a la mission d'accompagner ses apprenants dans les types d'activités d'apprentissage proposées. Il s'en inspire pour créer d'autres activités en vue d'atteindre l'objectif global défini.

Conclusion

A travers l'étude sur l'oralité dans les contes fon proposés par R. Mama, nous avons parcouru plusieurs messages oraux relevant de la tradition orale traduits du fon en langue française. L'examen de ces messages exprimés par des personnages de formes et natures diverses, montre une liaison avec l'ensemble des circonstances de communication évoquées ainsi qu'il nous a permis de voir la place qu'occupent les genres oraux dans les contes fon et par ricochet la place

de l'oralité dans la communication des peuples fon. Donc ce voyage à bord de l'oralité à travers les chants, les monologues, les proverbes, les paroles magiques ou sacrées, les dialogues, etc. nous a fait rencontrer des personnages mythiques humains, non humains de tous genres (animaux, plantes, ustensiles de cuisine) dont les paroles nous ont plongée dans les styles oraux caractéristiques des sociétés fon du Bénin. Les fon du Bénin, se reconnaissant dans leur grande majorité comme des ethnies très ancrées dans l'oralité.

L'œuvre de R. Mama est donc comme le dit l'auteur lui-même: une tentative faite pour faire revivre à travers l'écriture dans une langue étrangère la splendeur sauvage et la puissance immuable de la tradition du conte populaire de notre peuple (2015: 14).

Considérons toutefois que les soirées d'écoute de contes ont pratiquement disparu dans nos villes même dans les villages; disparition causée par la transformation du monde liée à l'évolution des sociétés (la scolarisation, la télévision, les TIC, les téléphones portables avec leurs applications multiples de réseaux sociaux de communication, etc.). Face à cette situation, les auteurs de contes doivent se montrer plus ingénieux et varier les supports des contes en vue d'attirer tous les jeunes, certains étant plus intéressés aux supports multimédia (MP3 par exemple) qu'aux livres.

L'étude a montré que le conte a une très grande valeur éducative et a proposé des activités d'apprentissage pour soutenir les enseignants de français dans l'exploitation de l'œuvre de Mama «*Pourquoi le bouc sent mauvais et autres contes du Bénin*» au programme dans les classes de 6^{ème}. Les activités proposées sont essentiellement des apports au renforcement des capacités communicatives et culturelles des apprenants; car nous pensons comme Diabaté que l'exploitation didactique des contes pour l'enseignement-apprentissage du français «peut constituer à la fois une source de motivation et un capital culturel à promouvoir pour favoriser l'acquisition du français sous plusieurs formes» (2014: 8). Ce support d'enseignement-apprentissage

permettrait aussi aux enseignants de se familiariser avec les procédures méthodologiques pour l'enseignement du français à partir des sources culturelles; ceci dans une approche qui favorise l'enracinement culturel des apprenants.

Références bibliographiques

- Aguessy, H., (1984), «*La tradition orale, modèle de culture*», in 'Tradition orale, Source de la littérature contemporaine en Afrique Dakar: Nouvelles Editions Africaines, pp: 44-54
- Baylon, C., (1996), *Sociolinguistique. Société, Langue et Discours*, Nathan, Université
- Calame-Griaule, G. (1970), «Pour une ethnolinguistique des littératures orales africaines» in *Langages*, 5^e année, n° 18. L'ethnolinguistique. pp. 22-47
- Cuq, J-P., (2003), *Cours de Didactique du Français Langue Etrangère et Seconde*, PUG.
- Dauphin, A-M. & Dérive, J., (2009), *De quelques avatars de l'oralité littéraire, Parcours anthropologique*, mis en ligne 02 juillet 2013, consulté le 01 octobre 2016, URL: <http://pa.revue.org/183>.
- Dérive, J., (2007), *Place et rôle de l'Oralité dans la critique littéraire africaniste*. Communication donnée au colloque: «La critique littéraire existe-t-elle?» Libreville.
- Diabaté, A. (2014), *Didactique du conte et enseignement-apprentissage du français langue de scolarisation à l'école élémentaire. Etat des lieux et perspectives*, Université de Koudougou (Burkina).
- Diop, B. (1960), *le souffle des ancêtres*, Paris: Présence Africaine.
- Dubois, J. & al. (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris: Larousse.
- Hountondji, P. (1994), *Les Savoirs endogènes: pistes pour une recherche*, Dakar, Éditions du Codesria.
- Kerbrat-Orecchioni, C., (2001), *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctions*, Nathan: Université.

Mama, R., (2015), Pourquoi le bouc sent mauvais et autres contes du Bénin, Laha: Editions.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	5
CONTRIBUTIONS	10
PREMIERE PARTIE : DYNAMIQUES SOCIOLINGUISTIQUES EN	
AFRIQUE.....	12
1. Deux alphabets pour une même et unique langue transfrontalière, le yorùbá: mythe ou réalité?, Moufoutaou ADJERAN, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)	14
2. Mobilité linguistique au «marché cinquième» de Nouakchott: quelle articulation?, Mamadou LAM, Université de Nouakchott (Mauritanie) et Aminata GADIO, Université Montpellier III (France).....	23
3. Expressions figées en lokpa: critères de définition et portée sociolinguistique, Justine BASSABI SAMA CHRISTOPHE et Kègnidé Paulin YAI, Doctorants (LASODYLA-REYO), Université d'Abomey-Calavi (Bénin)	38
4. Barrière linguistique comme entorse à l'évolution des soins de santé administrés aux patients du centre hospitalier universitaire de Kara au Togo, Laré KANTCHOA et Mimboabe BAKPA, Université de Kara (Togo)	51
5. Aventure de la langue française parlée au Cameroun, Germaine Bienvenue NOUKIO, Centre Régional de la Recherche Scientifique (Cameroun)	63
6. Le festival international nuits d'Afrique à l'épreuve du plurilinguisme sporadique au Canada, Bangre Yamba PITROIPA, Université de Koudougou (Burkina Faso).....	76
7. Marché linguistique marocain: quels usages?, Amina SAOUSSANY, Université Ibn Zohr, Agadir (Maroc).....	93
8. Les universités du Burkina Faso: un univers linguistique francophone nouveau, Victor KABRE, Université de Koudougou (Burkina Faso).....	113
9. Les particularités lexicales dans les manuels de lecture conçus au Burkina Faso: représentations et perspectives didactiques, Issaka SAWADOGO, Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso).....	129
DEUXIEME PARTIE : DYNAMIQUES DIDACTIQUES	
10. Analyse ethnolinguistique et perspectives didactiques de pourquoi le bouc sent mauvais et autres contes du Bénin de Raouf Mama, Florentine AGBOTON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).....	145



11. Onomastic Analysis Of Ngugi Wa Thiong'o's Characters' Names: A Social Semiotic Perspective, Yémalo C. AMOUSSOU University of Abomey-Calavi, (Bénin).....	165
12. The Use Of Corpus Linguistics For Informing English Language Teaching In Efl Settings, Jean Cosme N. DOSSOU, Estelle BANKOLE-MINAFLINOU et Etienne K. IWIKOTAN, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).....	198
13. Stage pratique des élèves maîtres en côte d'ivoire: quelles réalités socio-psycholinguistiques?, Koffi Ibrahim AMADOU, Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire).....	223
LISTE DES CONTRIBUTEURS.....	232

2.2- Publications nationales